

PROGRES DANS L'ENONCE DES PROBLEMES

Les disciples de Marx

Si l'on jette un coup d'oeil sur la littérature socialiste ou communiste, qui est d'un certain volume, on s'aperçoit qu'elle ne contient que fort peu d'études des fondements économiques de la société censée remplacer le capitalisme. Chez Marx, nous trouvons l'analyse classique du mode de production capitaliste. Il en tire la conclusion suivante: le développement des forces productives place l'humanité devant un choix: soit abolir la propriété privée des moyens de production, et poursuivre la production dans le cadre de la propriété collective de ces moyens, soit sombrer dans la barbarie. Cette remarquable réalisation scientifique a fait passer le socialisme du royaume de l'utopie sur le terrain solide de la science. Marx ne donne que quelques indications sur les lois économiques qui doivent régner dans la nouvelle société, en fait, il donne seulement des directions dans lesquelles il faut s'engager pour les découvrir. De ce point de vue, le plus important de ses écrits est les Gloses marginales^x. On aurait toutefois grand tort de considérer cette volonté d'en rester à ces quelques indications comme une faiblesse ou une insuffisance de la théorie marxienne. A l'époque de Marx, en effet, il aurait certainement été prématuré de vouloir attaquer ces questions dans leur totalité. Une telle entreprise se serait perdue dans les marais de l'utopie, et d'ailleurs Marx a fait des mises en gardes à ce sujet.^{xx} Voilà pourquoi ces problèmes sont devenus tabous, et qu'ils le sont encore aujourd'hui à un moment où l'éclatement et le déroulement de la révolution russe prouve qu'il y a nécessité de les résoudre.

Marx parle donc des fondements généraux de la nouvelle production, mais il ne se borne pas là et indique la méthode de comptabilité qui aura cours dans la nouvelle société. Il s'agit de la comptabilité en termes de temps de travail. Des fondements généraux exposés par Marx découle la suppression du marché et de l'argent. Mais c'est justement là une pierre d'achoppement sur laquelle sont venus buter les disciples de Marx qui se sont intéressés aux fondements de la production communiste. En effet, ils ne voient, au fond, le communisme que comme un prolongement de la concentration de la vie économique telle que nous la connaissons dans le régime capitaliste, cette

(x) Il s'agit d'un texte plus souvent connu sous le nom de Critique du Programme de Gotha. Pour éviter au lecteur de recourir à plusieurs volumes des oeuvres de Marx, nous utiliserons la traduction des éditions de la Pléiade, vol-1. (NAT)

(xx) Allusion à la célèbre déclaration de Marx: "Nous n'avons pas à donner de recettes pour les marmites de l'histoire." (NAT)

concentration devant automatiquement mener à la nouvelle société. Telle est la conception exposée avec une netteté particulière par Hilferding dans son étude sur les conséquences d'une concentration totale du capital entre les mains d'une direction centrale. Il échaffaude, par la pensée, un trust colossal et voici ce qu'il en dit:

" Toute la production est consciemment réglée par une instance qui décide de l'étendue de la production dans toutes les sphères de la société. La fixation des prix devient alors purement nominale et n'a pas d'autre sens que la répartition de l'ensemble de la production entre les magnats du cartel, d'une part, et la masse de tous les autres membres de la société, d'autre part. Le prix n'est plus alors le résultat d'un rapport objectif qui emprisonne les hommes, mais seulement une manière de calculer la distribution des choses de personne à personne. L'argent ne joue dès lors plus aucun rôle. Il peut même disparaître, car il s'agit d'une répartition de choses, non de valeur. Avec l'anarchie de la production disparaît aussi le reflet pragmatique, l'objectivité de la valeur de la marchandise, disparaît donc l'argent. Le cartel répartit le produit. Les éléments concrets de la production ont été produits à nouveau et utilisés pour de nouvelles productions. Une partie de la nouvelle production est distribuée à la classe ouvrière et aux intellectuels, l'autre partie revient au cartel qui peut l'utiliser comme bon lui semble. Nous avons affaire là à la société réglée consciemment, sous forme antagonique. Mais cet antagonisme est antagonisme de la répartition. La répartition elle-même est consciemment réglée et supprime, par là, la nécessité de l'argent. Le capital financier est, dans son accomplissement final, libéré du terrain sur lequel il est né. La circulation de l'argent est devenue inutile. L'incessante circulation de la monnaie a atteint son terme: la société réglementée, et le mouvement perpétuel de la circulation trouve enfin son repos!"

(R. Hilferding: le Capital financier op. cit. p 329

Traduction légèrement reprise d'après le texte allemand original)

Selon la théorie de Hilferding, le passage au communisme ne posera en fait aucun problème. C'est un processus automatique que le capital accomplira de lui-même. La concurrence capitaliste entraîne la concentration du capital, et, du même coup, la naissance des grands complexes et combinats industriels. Au sein de tels complexes, comme un trust, qui regroupe des compagnies de transport, des mines, des laminoirs, etc., il y a des échanges

toute une circulation qui se font sans argent. La direction suprême désigne simplement les usines qui doivent être approvisionnées en nouveaux moyens de production, elle décide de la nature et de la quantité de production. Etc... La théorie d'Hilferding en déduit alors que le problème de l'organisation de la production communiste se réduit à pousser encore plus loin cette concentration, cette accentuation amenant "d'elle-même" le communisme. Le rejet de la propriété privée des moyens de production découle avant tout de ce que celle-ci barre la route à la concentration des entreprises. L'abolition de telle est la condition pour que le processus de concentration puisse se développer pleinement, et que, n'ayant plus rien pour gêner sa marche, la concentration gagne toute la vie économique, sous forme d'un trust colossal qu'il appartient à une instance supérieure de diriger. Mais avec cet accomplissement se trouvent remplies les conditions préalables que Marx avait posées à l'avènement de la production communiste. Le marché a disparu, parce qu'une entreprise ne peut se vendre quelque chose à elle-même. De même, il n'y a plus de prix des produits, puisque la direction suprême décide de la circulation de ces produits d'une entreprise à l'autre, conformément à ce qu'elle juge utile et nécessaire. Faudrait-il, de plus, déterminer la quantité de travail que chaque produit a nécessité pour sa production? Certainement pas. Il s'agit là, manifestement, d'une erreur de Marx et d'Engels.

Ainsi, le développement de la science qui traite de l'économie communiste, n'a pas suivi en droite ligne la direction désignée par Marx, mais a quelque peu bifurqué. Ce n'est que vers 1920 qu'on la voit revenir sur son ancien chemin. Mais il y a quelque ironie à constater que ce sont les économistes bourgeois qui, fut-ce de façon involontaire, sont responsables de ce progrès. Car c'est au moment même où tout laissait croire que la fin du capitalisme était proche, que le communisme allait conquérir le monde au pas de course, que Max Weber et Ludwig von Mises^x se mirent à critiquer ce communisme. Bien entendu ils ne pouvaient critiquer que le "socialisme à la Hilferding" ou le "communisme" russe - ce qui est essentiellement la même chose, du même coup, ils administraient à Neurath - cet Hilferding poussé à l'extrême, une volée de bois vert. Leur critique atteint son point culminant dans la démonstration qu'une économie dépourvue de comptabilité, sans dénominateur commun pour exprimer la valeur des produits, n'est pas viable. Et ils avaient touché juste. Grande confusion dans le camp "marxiste"! L'impossibilité du communisme se trouvait démontrée sur le plan économique, aucune production planifiée ne

(x) M. Weber: Wirtschaft und Gesellschaft (Grundriss der Sozialökonomik) Tübingen 1922

L. von Mises: Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik, vol. 47, I, avri 1920. Article repris dans Gemeinwirtschaft, Léna 1922.

pouvant s'y dérouler. Pauvre communisme qui hier volontiers justifiait son droit à l'existence par l'anarchie de la production capitaliste, voilà qu'on prouvait qu'il était encore bien moins capable de fonctionner de manière planifiée! Block en vint à déclarer qu'on ne pourrait plus parler de communisme tout pendant qu'on n'aurait pas indiqué par quoi remplacer le "mécanisme du marché". Kautsky, tout bouleversé, se met à proférer les pires bêtises, parle de fixation des prix sur une longue durée, etc. Mais les cabrioles de Kautsky ont au moins un résultat positif, celui de faire reconnaître la nécessité de la comptabilité. Même si Kautsky veut réaliser celle-ci sur la base de l'actuel système monétaire. En effet, il ne croit pas pouvoir se passer de l'argent 'ni comme "étalon de valeur pour la comptabilité et la tenue des livres dans les relations d'échange dans une société socialiste" ni comme "moyen de circulation". (Kautsky: die Proletarische Revolution und ihr Programm - La révolution prolétarienne et son programme - p. 318.)

La critique destructrice des Weber et des Mises a, de fait, aidé l'étude de l'économie communiste à sortir de son cul-de-sac et l'a replacée sur le terrain de la réalité. Elle a réveillé des "génies" qui ne se laisseront pas enchaîner, car, aujourd'hui, il devient possible de suivre et pousser plus loin les idées de Marx sur le temps de travail social moyen.

On a vu apparaître une sorte de pôle négatif opposé au communisme d'Etat en l'espèce de courants syndicalistes qui veulent faire poursuivre la production capitaliste par des "syndicats"^x, des "unions industrielles", des "Guildes". Ces organismes auront à répartir les gains obtenus parmi les ouvriers, ou à les verser à une caisse collective. Cette conception du communisme n'a jamais pu arriver à se doter d'un fondement théorique solide, à moins qu'on ne recherche celui-ci dans l'étude d'Otto Leichter: Die Wirtschaftrechnung in der sozialistischen Gesellschaft (le calcul économique dans la société socialiste), Vienne 1923. Cette étude s'appuie sur la comptabilité en termes de temps de travail, et elle est, sans doute, la meilleure chose écrite dans ce domaine. La théorie de l'autoadministration économique des producteurs-consommateurs fait, grâce à cet ouvrage, un net pas en avant. Les problèmes y sont posés avec assez de clarté, bien que, selon nous, Leichter ne leur apporte pas de solution satisfaisante. Il signale aussi, qu'avant lui, Maurice Bourguin^{xx} avait cherché à fonder la société communiste sur la base de la comptabilité en termes de temps de travail, et que les idées de Bourguin coïncident presque avec les siennes. A part Leichter et Bourguin nous ne voyons guère que quelques économistes marxistes pour avoir reconnu

(x) Le mot allemand est Syndikate qui, dans le langage ordinaire, ne désigne pas les syndicats de "défense des travailleurs", mais les groupement patronaux dans une branche industrielle donnée. Il s'agit donc ici d'organismes professionnels. (NAT).

(xx) M. Bourguin: Les Systèmes socialistes, Paris 1904. (NAT).

